

GUY NADON

QUAND LES MOTS NOUS MANQUENT...

On croit que la parole nous est donnée pour toujours et du jour au lendemain, à la suite d'un accident ou d'un AVC, on la perd. Plus moyen de mettre une phrase derrière l'autre. On n'a rien perdu de notre lucidité ou de notre intelligence, mais la connexion entre la pensée et les mots est court-circuitée. Parler, lire ou écrire devient impossible. En gros, c'est ça, l'aphasie.

L'été dernier, autour d'un barbecue chez son frère aphasique depuis quatre ans, Guy Nadon s'est retrouvé en compagnie d'une dizaine de personnes atteintes du même problème. Des gens qui sont passés par la réhabilitation et qui sont maintenant capables de communiquer à nouveau, mais avec un immense effort. «Des gens qui ne parlent pas pour rien dire, qui pèsent leurs mots... Une rencontre bouleversante», résume le comédien avec émotion.



Guy Nadon et son frère Michel. Deux comédiens, chacun à leur façon.

PHOTO: GHYSLAIN LAMOIE

Ce frère, Michel, et ses amis font partie du Théâtre aphasique, une troupe qui se produit régulièrement sur scène. Des textes à apprendre et à rendre... une espèce de sport extrême pour eux. Guy Nadon a décidé de leur venir en aide à sa façon en devenant leur porte-parole. «Le Théâtre aphasique est un outil de réinsertion sociale formidable pour ces gens qui ont consenti à retrouver la parole. C'est comme si ces personnes affirmaient: "Ce n'est pas parce que je boite que je n'avance pas." Le théâtre est pour eux bien plus

qu'un loisir. Il y a dans leur art quelque chose de transcendant. Et les spectateurs qui assistent à leurs pièces en ressortent fortement émus.» Pas de doute là-dessus.

Le Théâtre aphasique est en campagne de collecte de fonds. Guy Nadon animera O' bout des lèvres, un événement-bénéfice, le 26 octobre à L'Astral. Au programme de la soirée, entre autres, une représentation de la pièce *Le facteur temps*. On se procure des billets au 514 288-8201, poste 4868.

CAROLE MÉNARD

Le Show du Refuge fête ses 20 ans!

«ON EST LÀ POUR ÉPAULER, MAIS ON N'EST PAS DES SAUVEURS» – DAN BIGRAS

Toujours engagé auprès des jeunes de la rue, Dan Bigras promet de célébrer en grand les 20 ans du Show du Refuge, le mercredi 17 novembre à 20 h, au St-Denis 1 (les billets sont déjà en vente). Un spectacle diffusé à Radio-Canada en décembre prochain.

En plus d'habitues comme Lulu Hughes et Éric Lapointe, on y verra Marie-Élaine Thibert, Marjo, Michel Louvain, Marie-Mai, Gregory Charles et le Collège Vocal de Laval, le Moineauphonik Big Band dirigé par David Gagnon, Nicola Ciccone et, pour la première fois, Marc Hervieux. «Je suis un ti-cul d'Hochelega-Maisonnette, dit ce dernier, et j'en ai connu, des jeunes qui avaient besoin d'aide. Moi, j'avais un goût inné pour la musique, alors qu'avec ma stature, j'aurais dû jouer au football. Ça va me faire plaisir de participer à ce show et l'engagement ne me fait pas peur.» Marc va chanter en duo et en groupe dans ce programme qui réserve bien des surprises.

Dan et France Labelle, directrice du Refuge des jeunes de Montréal, ont reçu la presse dans le bâtiment de la rue Sainte-Catherine qui ouvrira en février ou mars prochain. On y offrira de nouveaux services aux jeunes. «On est une boîte à outils, explique Dan, dont plusieurs se servent de mieux en mieux pour s'en sortir. On est là pour épauler, mais on n'est pas des sauveurs. On aimerait que le Refuge ne soit pas nécessaire, mais tant qu'il y aura un besoin, on sera là.» Sensible aux difficultés des jeunes en général, Dan est fier de son fils, qui a déjà 15 ans. «Il est lucide et réfléchi, dit-il, tout le contraire de moi quand j'avais son âge!»

LOUISE JALBERT



Entre autres vedettes, Michel Louvain, Dan Bigras, Lulu Hughes, Marc Hervieux et le chef d'orchestre Marc Sauvageau seront sur la scène du St-Denis 1 pour célébrer les 20 ans du Show du Refuge.

PHOTO: MICHEL GAGNÉ

MICHELINE GAUTHIER, JACINTE GIROUX, MONIQUE SABOURIN ET PIERRE PROVENCHER (SPECTACLE LE FACTEUR TEMPS)

PHOTO : PIERRE LABRANCHE



LÉO BOUDREAU ET LISE JEAN (PIÈCE JEUX, SCÈNE ET DÉLIRE)



METTRE EN SCÈNE L'APHASIE

CAMILLE CARPENTIER

Les panneaux noirs et les accessoires colorés contrastent de manière incongrue avec les murs blanchâtres de l'hôpital Villa Médica. Il est un peu plus de dix heures. Les comédiens arrivent au compte-gouttes dans la salle exiguë qui fait office de local de répétition. À chaque nouvelle présence, la bonne humeur générale monte d'un cran. Le groupe est visiblement heureux de se retrouver. Pendant que certains s'échauffent, d'autres discutent avec la metteuse en scène Isabelle Côté. Celle-ci orchestre avec une touche d'humour l'orientation de la discussion, qui se brouille rapidement au rythme des interventions des membres de la troupe. «C'est ça l'aphasie : on cible le sujet, et on discute après», explique-t-elle en riant.

Le groupe répète «Le facteur temps», une création d'Isabelle Côté qui présente de manière humoristique la réalité de l'aphasie, un trouble du langage qui affecte l'expression et la compréhension. Le Théâtre aphasique est hébergé par l'hôpital de réadaptation Villa Médica depuis maintenant 20 ans. Sa mission : la réadaptation et la réinsertion sociale des personnes aphasiques. On y offre des ateliers de théâtre ainsi que la possibilité, pour ceux qui y prennent goût, de se joindre à la troupe, aujourd'hui composée de 28 comédiens. «Les gens viennent d'abord dans les ateliers pour poursuivre le travail qu'ils ont fait en orthophonie, explique Isabelle Côté dans son bureau débordant d'accessoires de scène. On fait du travail vocal, mais aussi du travail physique pour trouver des moyens de communiquer autres que la parole.»

Le théâtre a joué un rôle majeur dans la réadaptation sociale de tous les comédiens. Micheline, membre de la troupe depuis 2005, avoue qu'elle avait beaucoup de difficulté à parler avant de se joindre à la troupe, alors qu'elle s'exprime très clairement aujourd'hui. Pour Monique, qui en est à sa dixième année au sein de la troupe, le théâtre a été une réelle bénédiction. «C'est mon orthophoniste qui m'a dit de faire du théâtre. J'ai donc commencé à jouer et à participer à la chorale. Après six mois, j'avais fait d'énormes progrès. Elle m'a dit que je n'avais plus besoin d'elle!»

Malgré une paralysie complète ou partielle d'un membre ou un trouble de la parole, les six comédiens présents jouent avec

une expressivité étonnante. Tous vivent pourtant avec des séquelles permanentes résultant d'un AVC, d'une tumeur cérébrale ou d'un traumatisme crânien. «L'aphasie peut affecter à différents degrés quatre niveaux de la communication : la compréhension, la parole, la lecture et l'écriture, souligne Isabelle Côté. Souvent, la paralysie touche aussi un membre.» Si le mal est très répandu, il reste plutôt mal connu. Pourtant, la moitié des 6000 victimes annuelles d'AVC au Québec sont atteintes d'aphasie, un nombre qui surpasse amplement les nouveaux cas de victimes de la maladie de Parkinson, beaucoup plus connue.

«Ça ne fait pas des miracles, dit Isabelle Côté, entourée de ses comédiens. Mais voir des gens, apprendre des textes, ça permet de socialiser et de faire des exercices vocaux et physiques. Puis rire, se trouver niais et être plusieurs à se trouver niais, ça ne peut pas faire de tort !» Elle éclate alors d'un rire contagieux qui se propage au reste du groupe et qui éclipsé, l'espace d'un instant, le spectre de l'aphasie. ●

Pour plus de renseignements, consulter le www.theatreaphasique.org.

PHOTO: PIERRE LABRANCHE



PHOTO: DAVID GAUBIAC



DISTRIBUTION DU SPECTACLE JEUX, SCÈNE ET DÉLIRE

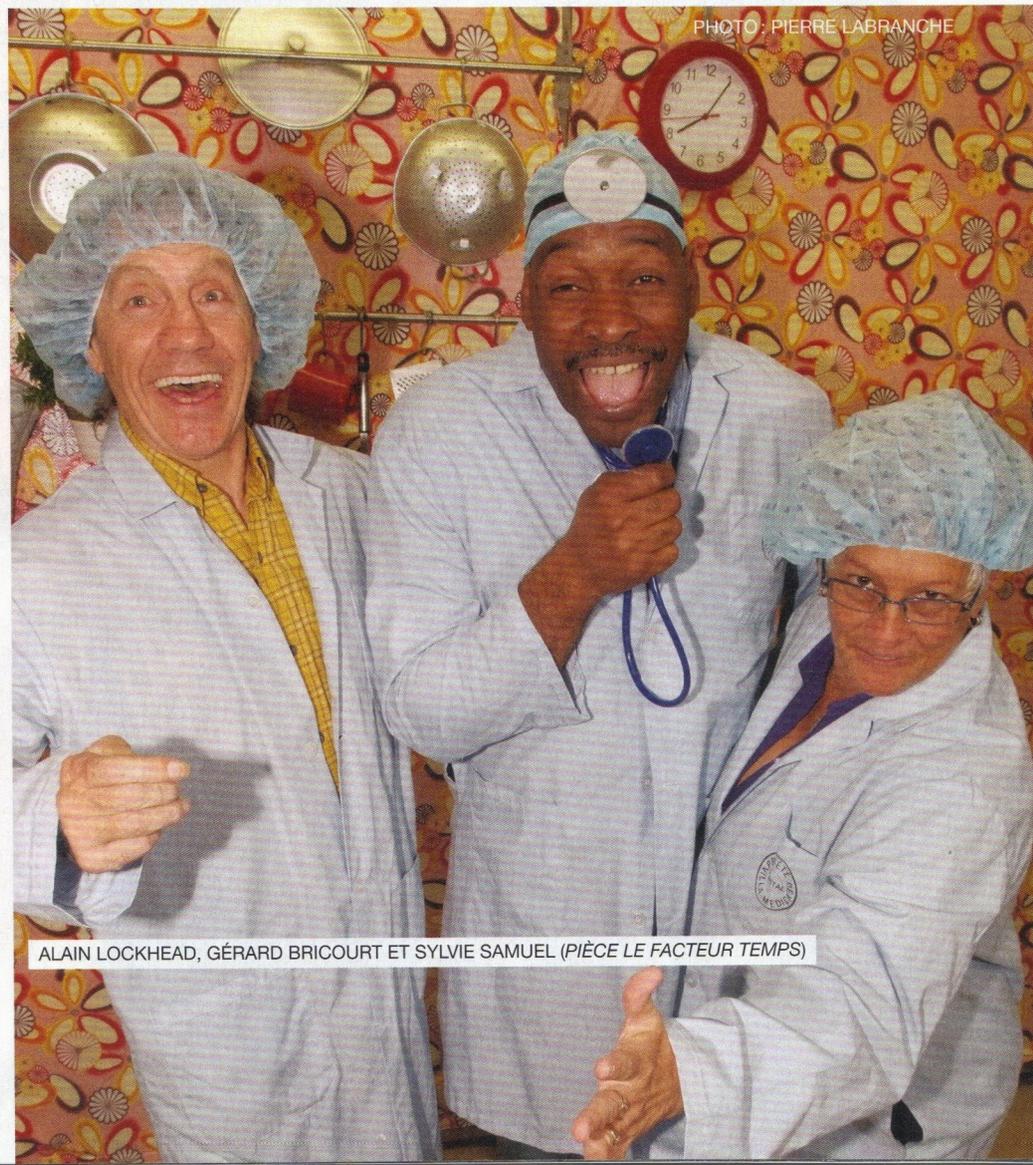
Souvent, les gens aphasiques ont été mis à l'écart de leurs amis, de leur famille, ils se retrouvent souvent isolés. C'est merveilleux pour eux de retrouver l'amour du public, des gens qui viennent les voir et qui les applaudissent.

- Isabelle Côté

LE THÉÂTRE APHASIQUE SUR COMMANDE

La troupe du Théâtre aphasique se produira le 15 novembre prochain à la Maison de la Culture de Côte-des-Neiges (c'est gratuit). Elle y présentera la pièce *Jeux, scènes et délire*. D'autres représentations auront lieu sur commande! En effet, la plupart des représentations des pièces produites par le Théâtre aphasique sont présentées dans des organismes communautaires, des résidences pour personnes âgées ou des entreprises afin de sensibiliser les milieux de travail aux personnes handicapées en général. Le public est donc très varié!

PHOTO: PIERRE LABRANCHE



ALAIN LOCKHEAD, GÉRARD BRICOURT ET SYLVIE SAMUEL (PIÈCE LE FACTEUR TEMPS)

CULTURE

S'exprimer par le théâtre pour pallier un trouble de la communication

MARTINE VEILLETTE

Ils sont atteints d'aphasie, un trouble de la communication dû à une lésion cérébrale, mais pourtant, ils montent sur scène et personnifient un rôle le temps d'une pièce de théâtre. «Le théâtre nous aide à améliorer tous les côtés que nous devons améliorer: la parole, la mémoire, la concentration et l'écriture de texte», souligne Léandre Joannette, aphasique et président d'Aphasie Rive-Sud.

Dans le cadre de la Semaine de l'aphasie, le regroupement de la Rive-sud, en collaboration avec le Théâtre aphasique de Montréal, présente *Le facteur temps*, à Boucherville le 4 juin à la salle paroissiale Sainte-Famille. La pièce, créée par l'organisme de Montréal, met en vedette des personnes aphasiques. «Elle raconte l'histoire de Julien, un facteur qui devient aphasique et qui refuse d'accepter sa situation. Il attend que ça passe. Comme c'est arrivé d'un coup, il croit que ça partira ainsi. Sa femme, qui est divisée en trois personnages, sous trois aspects différents, montre comment l'entourage est aussi affecté par la maladie», explique l'auteure et directrice générale du Théâtre aphasique, Isabelle Côté. N'allez pas penser que c'est dramatique, ajoute-t-elle; la pièce parle de courage et d'espoir.

La pièce est créée en fonction des capacités des comédiens. «Par exemple, deux personnages sont muets parce que les acteurs ne parlent pas. Chacun tente de relever un défi à sa hauteur. Il leur arrive régulièrement d'avoir le «manque du mot», un blanc, mais on a développé un truc. Il y a un narrateur sur scène avec un texte et il peut aider les gens s'ils ont un blanc. Chaque comédien travaille très fort pour apprendre son texte», mentionne Mme Côté. Le tout est ponctué de musique et d'humour.

Les ateliers

Le Théâtre aphasique comporte deux volets, celui de la création de spectacle, mais aussi celui d'atelier de théâtre dans les différents regroupement d'aphasiques, comme Aphasie Rive-Sud.

Avant la représentation du 4 juin, des membres de l'atelier de théâtre d'Aphasie Rive-Sud présenteront des capsules humoristiques qui racontent leur mode de vie. L'organisme offre aussi des ateliers d'orthophonie, d'écriture et de lecture, de gym de cerveau ainsi que d'habileté manuelle. Tous ces ateliers ont pour but d'améliorer leur condition. Le Théâtre aphasique de Montréal a été créé en 1992 dans la même optique.

Les gens atteints d'aphasie ont pour la plupart été victimes d'un accident vasculaire cérébral, d'un traumatisme crânien ou d'une tumeur cérébrale. Il s'en suit des problèmes de communication qui se manifestent par une difficulté à parler, à lire, à écrire ou à se concentrer. «Les organismes pour les aphasiques sont là pour éviter l'isolement. Lorsqu'on ne peut pas utiliser la parole, on ne se défend pas», explique M. Joannette.

Aphasie Rive-Sud a comme slogan: *Laissez-nous parler à notre rythme*. «On parle et on comprend plus lentement que les autres. Le côté intellectuel n'a pas de problème, c'est le côté technique de la parole qui est difficile. C'est comme un micro qui fait défaut», illustre le président. Il se considère comme étant moins affecté que la majorité. Certains ne prononcent que quelques mots et parfois ne peuvent pas dire de mots de plus de deux syllabes.



Le Théâtre aphasique de Montréal présente *Le facteur temps* le 4 juin à la salle paroissiale Sainte-Famille de Boucherville.

Journal de Rosemont La Petite-Patrie

Journal de Rosemont - La Petite-Patrie > Culture > Festivals et événements > Activités culturelles

Du théâtre aphasique à la maison de la culture

Publié le 21 avril 2010

Le Théâtre Aphasique présentera son plus récent spectacle, *Le facteur temps*, à la maison de la culture Rosemont, vendredi le 14 mai, à 20 h. Les laissez-passer sont disponibles dès maintenant.



Le facteur temps raconte l'histoire de Julien qui devient aphasique à la suite d'un AVC. Ce dernier perd son emploi de facteur, mais surtout son autonomie et sa dignité. Il devra faire le deuil de son ancienne vie... (Photo: gracieuseté)

À la suite d'un AVC, Julien devient aphasique. Il perd son emploi de facteur, mais surtout son autonomie et sa dignité. Il devra faire le deuil de son ancienne vie. Pour l'aider dans son cheminement, ses proches et des intervenants devront user de beaucoup de patience pour l'extraire de sa torpeur. Julien n'admet pas son état : selon lui, tout va bientôt redevenir comme avant...

Le Théâtre Aphasique est un organisme à but non lucratif centré sur la réadaptation et la réinsertion sociale des personnes aphasiques par l'art dramatique. Tous les participants et les participantes sont aphasiques. Quant aux activités, elles sont de deux ordres : la création et la présentation de pièces de théâtre au grand public et les ateliers d'art dramatique.

Depuis 1995, le Théâtre Aphasique de Montréal a présenté ses différentes créations à plus de 200 reprises devant près de 19 000 spectateurs au Québec et en Europe. À l'automne 2009, le Théâtre a débuté une tournée à Montréal et en région avec la comédie dramatique *Le facteur temps*. (V.R.C.)

publicitenuelle

Publié le 23 octobre 2010 à 11h15 | Mis à jour le 23 octobre 2010 à 11h15

Guy Nadon: les mots pour le dire



Pour Guy Nadon, être libre dans son cœur et dans son esprit est ce qu'il y a de plus important.

Photo: Alain Roberge, La Presse



Nathalie Petrowski

La Presse

De *Rue des Pignons* à *Cyrano* et *Richard III*, en passant par *Aveux* et le Hagrid de *Harry Potter* dont il est la voix française, Guy Nadon n'a jamais cessé de travailler depuis 36 ans. Mais mardi prochain à l'Astral, à l'occasion du spectacle-bénéfice *O'bout des lèvres*, il prendra le temps de peser ses mots en l'honneur de son frère aîné et du Théâtre aphasique qui lui a redonné le goût de vivre.

Guy Nadon était en train de se faire cuire un oeuf quand le téléphone a sonné. L'afficheur indiquait que l'appel provenait du bureau du gouverneur général du Canada. Il a

aussitôt pensé qu'on voulait le remercier de l'hommage qu'il avait rendu à Françoise Faucher trois semaines plus tôt. Il a carrément manqué d'air en apprenant qu'on voulait lui décerner rien de moins que l'Ordre du Canada. Me donnez-vous 24heures pour y réfléchir? a rétorqué Guy Nadon, souverainiste convaincu qui, à une autre époque, aurait sans doute refusé l'honneur avec panache.

Mais c'était en juin dernier. Guy Nadon allait bientôt avoir 58 ans. Il venait de traverser deux ans de grande turbulence émotionnelle, avec le départ de son fils pour une université aux États-Unis, le retour inattendu de l'amour dans sa vie après sept ans d'abstinence, la peur de perdre son frère qui avait été victime de trois accidents vasculaires cérébraux et le cadeau d'un de ses plus beaux rôles à la télévision grâce à la série *Aveux*.

Bref, la vie le surprenait à un moment où il avait davantage besoin de sérénité que de coups de gueule.

«Après avoir raccroché, je suis allé voir qui avait déjà reçu l'Ordre du Canada et quand j'ai vu que ça allait de Guy Lafleur à Michelle Rossignol, j'ai compris qu'on cherchait simplement à reconnaître mon travail depuis 36 ans, à la fois au théâtre et à l'École nationale, et j'ai dit oui.»

Guy Nadon ne me raconte pas cette histoire pour se vanter ni pour s'excuser. Il me la raconte pour me parler de son frère Michel, haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation pendant 20 ans, dont la vie a basculé du jour au lendemain après ces AVC qui l'ont rendu aphasique. L'été dernier, lors d'un barbecue où tous les invités étaient des aphasiques en pleine reconstruction phonique, Michel Nadon a pris la parole. Avec des mots hésitants sortant péniblement de sa bouche, Michel a tenu à exprimer son immense fierté à l'égard de ce petit frère qui allait recevoir l'Ordre du Canada. Autant dire que cette fierté dans les yeux d'un homme qui arrivait de l'enfer valait pour Guy Nadon mille médailles du gouvernement fédéral.

«Le pire, c'est que ce jour-là, je suis allé à contrecœur chez mon frère. Je m'attendais à un party plate en compagnie de gens déprimés et incapables de parler. Mais cette journée a été une révélation. Je n'avais jamais vu des gens avoir autant envie d'entrer en contact avec les autres. Ces gens-là ne bavardent pas. Ils brûlent de dire de quoi. Ils pèsent leurs mots. Ça m'a foutu le cœur à l'envers et en même temps, ils m'ont inspiré. J'ai

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201010/23/01-4335436-guy-nad...> 2013-10-11

repensé au but ultime du théâtre qui n'est rien de plus que de se mettre en avant de nos contemporains et de leur faire sentir qu'ils sont vivants.»

Ces aphasiques brûlant de s'exprimer ont rappelé à Guy Nadon sa chance de pouvoir si bien jouer avec les mots, mais aussi la fragilité de son métier.

«Moi, j'ai des babines d'acier, j'ai une mémoire d'éléphant. C'est avec cela que je gagne ma vie. Or, la particularité de l'acteur, c'est qu'on est à la fois le pianiste et le piano.

«Notre musique, c'est la parole. Si je devais la perdre, je perdrais tout.»

Sans prétention

Né à Montréal au tournant des années 50, cadet de trois garçons, Guy Nadon ne vient pas d'une famille d'artistes ni de gens aisés et cultivés. Sa mère, Fernande Bergeron, orpheline à 5 ans, a grandi dans le Faubourg à m'lasse. Son père, Fernand Nadon, orphelin lui aussi très jeune, était le fils d'un maçon qui a construit à Brooklyn ces maisons en grès rouge appelées brownstones. Il a vécu son enfance à New York avant de revenir à Montréal fonder une famille, pratiquer mille métiers, devenir grossiste en fleurs et finalement faire faillite.

Comme beaucoup de gens de leur génération, les parents de Guy Nadon n'ont pas eu une vie facile. «Mais ils m'ont toujours laissé vivre, plaide-t-il. Quand j'ai annoncé à mon père que je voulais être acteur, il m'a répondu: tu vas manger de la marde, mais si c'est ta décision, je la respecte. Je me souviens aussi qu'au référendum de 1980, mon père, qui était plutôt fédéraliste, avait voté oui parce qu'il se disait que dans un Québec indépendant, j'aurais plus de travail en français. Je lui en devais une depuis ce temps-là et disons qu'avec l'Ordre du Canada, nous sommes quittes.»

Guy Nadon raconte simplement et sans prétention qu'en entrant à l'École nationale en 1971, c'était clair qu'il avait un gros talent, mais un manque criant de confiance.

«Quand un prof me confiait un rôle dans une pièce, mon premier réflexe, c'était de croire qu'il estimait que j'avais besoin de travailler plus que les autres. Pas que j'étais bon.»

Par la suite, Guy Nadon s'est imposé naturellement sur les différentes scènes des théâtres à Montréal, notamment parce qu'il était un des rares acteurs capables de jouer du Molière comme du Jean-Claude Germain, en étant aussi crédible dans les deux registres. Toujours redemandé depuis 36 ans, comme il le dit lui-même à la blague, Guy Nadon n'a jamais eu l'ambition de jouer ailleurs qu'au Québec. «Enfin, j'ai fantasmé sur les États-Unis, mais en sachant parfaitement que si ma mythologie était américaine, ma réalité était danoise au sens où on est un petit peuple en nombre, captif d'un petit marché et d'une seule grande métropole. Quant aux Américains, je doute qu'ils aient besoin d'un autre acteur et moi, ça ne m'a jamais tenté d'être waiter à Hartford au Connecticut en attendant de percer.»

Guy Nadon raconte à cet égard une anecdote savoureuse. Un jour, à la frontière américaine, un douanier lui demande ce qu'il fait dans la vie. Nadon répond qu'il est acteur, mais que le douanier n'a sans doute jamais entendu parler de lui puisqu'il ne joue qu'en français. L'air ébahi, le douanier lui rétorque: «En français, mais pourquoi faire? Tout le monde se fout du français.» «Oui, mais pas nous», de lui répondre calmement mais fermement Guy Nadon.

«Un acteur, dit-il, c'est un ancien spectateur, qui quitte la salle, monte sur scène, se vire de bord et s'adresse à ses semblables en interprétant ce qu'ils sont géographiquement, sociologiquement, culturellement. Tant mieux pour les Marie-Josée Croze et les Marc-André Grondin s'ils réussissent ailleurs, mais nous autres, ce dont on a besoin au Québec, c'est des meilleurs acteurs possible, des meilleurs esprits scientifiques, des meilleurs économistes, des meilleurs sportifs. On a besoin de monde qui travaille très fort pour le plus grand bénéfice de notre communauté.»

Ironiquement, celui qui dit cela a vu récemment son fils de 22 ans partir pour l'Université de Houston, qui l'avait recruté pour son équipe de football. Tout s'est bien passé sur le plan des études comme sur le plan sportif. Reste qu'au bout d'un an, Arnaud Gascon-Nadon a eu le mal du pays et peut-être l'envie inconsciente de travailler très fort au bénéfice de sa culture et de sa communauté. Il est revenu et joue maintenant avec le Rouge et Or de

l'Université Laval. Quant à son père, il déclare à qui veut l'entendre que le plus important dans la vie, c'est d'être libre dans son cœur et dans son esprit. Venant d'un acteur qui fait des pirouettes pour entrer dans son horaire les répétitions du Dieu du carnage qu'il jouera bientôt au TNM, son travail de narration, ses séances de doublage pour le prochain Harry Potter et ses cours à l'École nationale, cela paraît improbable. Mais tant que Guy Nadon a les mots pour le dire, rien pour lui n'est impossible.

O'bout des lèvres, du Théâtre aphasique, le 26 octobre, 19h30, à l'Astral (305, rue Sainte-Catherine Ouest).

L'ÉCHO

de la Fièvre



**Coup de coeur
pour le théâtre!**

Le théâtre aphasique et les cubains triomphent!

Le rideau se ferme sur la 3e édition du Festival international de théâtre

(ND) Le Gala de remise des prix du 3e Festival de théâtre international de Mont-Laurier a couronné la troupe cubaine, lauréate du prix dédié à la meilleure production tandis que le Théâtre aphasique de Montréal a décroché le convoité prix du public même que le prix spécial du jury. Cinq autres prix ont été décernés.

Les festivaliers étaient en liesse lors de cette soirée tenue dans un Bar O'Max rempli à pleine capacité. Même si c'est toujours avec un brin de tristesse que l'on voit se conclure la grande fête du théâtre, les invités d'ici et d'ailleurs affichaient des visages radieux. C'est ensemble que l'on s'est réjoui, applaudissant à tout rompre chaque fois qu'une troupe obtenait un prix.

Le choix du public

Le Théâtre aphasique de Montréal, qui présentait le Métronome, a fait tout un tabac, récoltant le prix spécial du public de même que le prix du jury. Rappelons qu'à chacune des pièces, les spectateurs sont invités à voter pour leur pièce favorite. Le Métronome a ainsi eu la faveur du plus grand nombre de spectateurs.

«C'est une grande production avec un grand message; une pièce qui n'a rien à envier aux professionnels, une pièce dont la mise en scène, la scénographie et le jeu d'acteurs sont remarquables», a pour sa part souligné Chantal Roussel, présidente du jury. Créé il y a 13 ans, le Théâtre aphasique vise à favoriser la réadaptation et la réintégration sociale et professionnelle des personnes aphasiques, des gens qui éprouvent des difficultés à communiquer.



C'est avec grande joie que madame Aspasia Worlitzky a accueilli, au nom de la troupe cubaine, le prix de la meilleure production. Elle est entourée de Marie-Claude Doré, présidente de DD; le député Sylvain Pagé et Sylvie Supper, des Caisses Desjardins.

duction. Les cubains étaient toutefois absents du Gala de clôture, à l'exception de madame Aspasia Worlitzky qui réside à Montréal. C'est avec grande émotion que celle-ci a d'abord accepté le prix de la meilleure comédienne au nom de la lauréate, Lorelis Amores Rodriguez. Elle a alors lu en français un mot de remerciement des cubains à l'égard des organisateurs du Festival.

Madame Worlitzky fut au comble du bonheur à l'annonce du prix de la meilleure production. «Vous savez, pour eux, c'est toute une vie...», a-t-elle confié, résumant toute l'importance de ce prix pour les lauréats. Soulignons par ailleurs que la Syrie et l'Allemagne étaient aussi en nomination pour ce prix.

Autres récipiendaires

Quatre autres prix ont été attribués par le jury. Le prix de la meilleure scénographie est allé à la Belgique. Nawar Bulbul, de la Syrie, a décroché le prix du meilleur comédien.

L'Allemagne a raflé le prix de la meilleure scène avec le «para-pluie» (scène où tous les acteurs se retrouvent sous un unique

général de pastis place du Festival lundi. A noter que l'Ukraine, également très dynamique, était en nomination pour ce prix. Tous les lauréats ont reçu une bourse de 400\$ ainsi qu'un bilboquet conçu par Paul-Aurèle Pharand.

Un prix spécial fut aussi offert à Gilles Boyer, directeur général de Double Défi, pour l'immense somme de travail qu'il a consacré à la réalisation de ce 3e Festival.



Nawar Bulbul de la Syrie, a remporté le prix du meilleur comédien. Également sur la photo: Marie-Claude Doré et Julie Mayer de l'Écho de la Lièvre.



Le Théâtre aphasique a raflé deux prix «coup de coeur»: celui du public et celui du jury. A la une: toute la sympathique troupe.

d Clinique dentaire Lachapelle
Dr. Claude Lachapelle, D.M.D.
CHIRURGIEN DENTISTE GÉNÉRALISTE

Services de:

- Chirurgie mineure • Orthodontie mineure • Prothèses complètes et partielles
- Prothèses fixes et amovibles sur implants • Couronnes et ponts
- Endodontie • Dentisterie générale

**Systeme unique qui garantit
la qualité de l'eau**

170, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier
(819) 623-6262

132522

exposition (bénéfice)
Indisciplinée 4e
édition

[19 octobre ~ 4 novembre]
vernissage
jeudi 18 oct [17h]

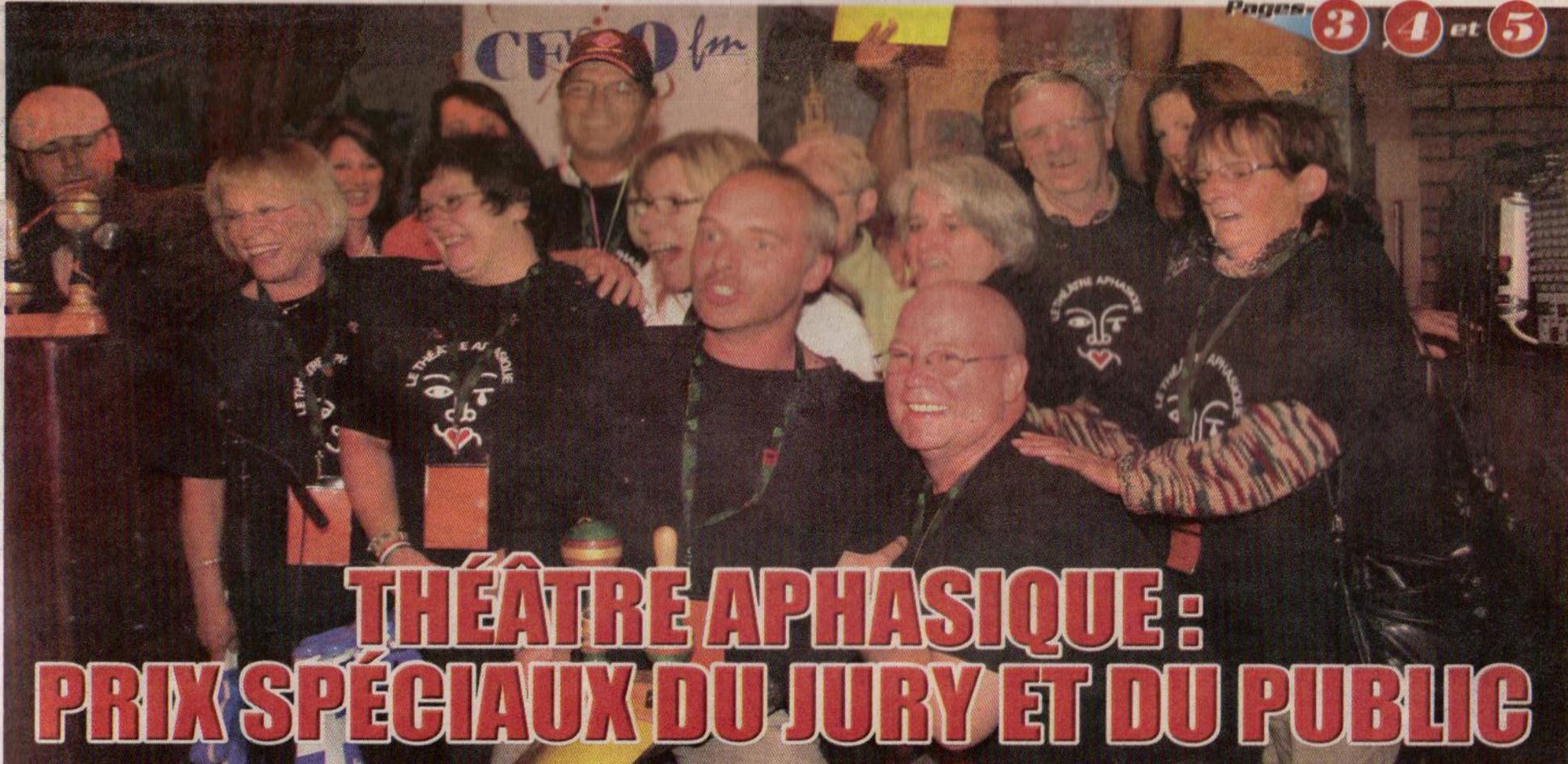
Les murs du Centre d'exposition



Le Théâtre aphasique a raflé deux prix «coup de coeur»: celui du public et celui du jury. A la une: toute la sympathique troupe.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE...

Pages **3** **4** et **5**



THÉÂTRE APHASIQUE : PRIX SPÉCIAUX DU JURY ET DU PUBLIC

Les Festival de théâtre couronne ses lauréats...

CUBA ET LE THÉÂTRE APHASIQUE RESSORTENT DU LOT!

Luc Bélisle

La 3e édition du Festival international de théâtre de Mont-Laurier a connu son apogée mardi dernier avec le dévoilement des lauréats des huit prix du Festival, après sept jours d'une immersion multiculturelle unique par le biais de l'art théâtral. L'émotion était à son paroxysme mardi dernier, alors que la joie et la tristesse se confondaient dans les regards, des regards d'adieu ou d'au revoir, qui sait?

La troupe de théâtre Le Métronome de Montréal (photo de la une), formée de personnes aphasiques, a remporté, à sa grande surprise, deux prix parmi les significatifs, soit le Prix spécial du public et le Prix spécial du jury. L'aphasie est un trouble du langage auquel s'ajoutent souvent des difficultés de parole; elle entraîne des perturbations tant dans l'expression que dans la compréhension du langage. Ce trouble survient la plupart du temps après un accident vasculaire cérébral (AVC). Cette troupe de dix comédiens et comédiennes est arrivée à Mont-Laurier, croyant participer à un festival pour personnes atteintes de handicaps. La surprise, une fois l'erreur comprise, a angoissé plusieurs membres de la troupe, mais leur création collective, une comédie absurde, livrée de façon magistrale, a conquis les membres du jury ainsi que les personnes du public qui ont voté en grand nombre cette année. On se bousculait même pour voter après les représentations!

Cuba. Après leur courte présentation au gala d'ouverture, la troupe El Ciervo En cantado et ses trois comédiens et comédiennes nous annonçaient quelque chose de fabuleux. Leur pièce mêlant ballet et texte, empreinte d'onirisme, traitant du sida qui

tion. Cette troupe a raflé le Prix de la meilleure production, devant L'Allemagne et la Syrie. Malheureusement, à cause d'un malentendu sur les dates, les membres de la troupe étaient déjà retournés à Cuba au moment du dévoilement des lauréats. Le Prix pour la meilleure comédienne est également allé à une comédienne de cette troupe: Lorelis Amores Rodriguez (au centre sur la photo de la une), qui a livré une prestation bouleversante.

Renversant dans son rôle de Shadad dans la pièce A feast night dream, un huis clos saisissant avec deux comédiens, Nawar Bulbul de la troupe syrienne Al-Yaseef theatre group a été le récipiendaire du Prix pour le meilleur comédien. L'autre comédien de la troupe, Ramez Alaswad était aussi en lice, ainsi que Carlos Sanchez de l'Espagne.

L'Allemagne, la Belgique et l'Italie étaient en lice pour le Prix du meilleur extrait ou scène. C'est avec un enthousiasme frénétique que la troupe allemande, pour un moment inoubliable de la troublante pièce Request Stop a accueilli son prix.

La Belgique s'est reprise par la suite avec le Prix de la meilleure scénographie, surpassant ainsi l'Italie et la troupe aphasique de Montréal.

Finalement, Monaco, avec ses huit membres comédiens, musiciens et chanteurs, a été récompensée pour sa joie de vivre et par sa forte présence tout au long du Festival, récoltant le Prix de la troupe la plus remarquée de l'événement. L'Ukraine était aussi en lice pour ce prix.

Chaque lauréat s'est vu remettre une oeuvre, un magnifique bilboquet sculpté

dans du bois noble des Hautes-Laurentides. De plus, chaque prix s'accompagnant d'une bourse de 400 \$.

C'est un jury de 16 personnalités, présidé par Chantal Roussel, qui a eu la tâche de désigner les lauréats parmi les 13 troupes en lice. Il semble que les lauréats ont été trouvés sans trop de disputes parmi le jury. Les lauréats ont fait rapidement l'unanimité. Bien que selon plusieurs spectateurs, le niveau de jeu des troupes inscrites s'élève à chaque nouvelle édition du Festival.

La tête pleine de souvenirs, le coeur gros d'avoir dû quitter de nouveaux amis, le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'unique, voilà ce que vivent et ressentent maintenant plusieurs centaines de personnes, ici comme un peu partout sur le globe.

Bravo et merci!



GR
pre
Mo
ext
d'an
(81)
(81)
MA
lou
non
ma
bi
N-E
neu
sé,
ran